

La place du métalangage dans la définition lexicographique: l'exemple des définitions des mots syncatégorématiques dans le TLF

Paolo Frassi
Université de Vérone

The studies on lexicographic definitions connected with the French tradition take charge eminently of typology and leave aside the question of metalanguage. So, in lexicography, the metalinguistic definition is often considered in the typological frame. This is because the above-mentioned studies are mostly based upon definitions either of nouns or verbs. In my presentation I shall attempt to demonstrate, from defining statements of the syncategorematic words drawn from the Trésor de la langue française, that the metalinguistic definition is indeed a category of the definitions but that, when compared to the other categories, it requires a different criteria of analysis, due to its nature. In order to do this, I shall present, first, the different nature of this issue from a typological approach on one side and a metalinguistic approach on the other. I shall expose, then, the main typological studies-in particular the unpublished document which is stored in the archives of the Laboratory ATILF [“Pour un nouveau cahier de normes...”, 1979] as well as Martin (1983) and Rey-Debove (1998)-in which the question of the metalanguage is dealt with inside and following the example of typology to demonstrate that, if a definition such as aiguillette-nom populaire de l'orphie-is metalinguistic and a definition such as chaise-siège à dossier sans bras-is perifrastic, nom et siège are both hyperonyms, so that the typological criteria are not enough to distinguish between metalinguistic and perifrastic definition. Thus, I will establish, in accordance with Rey-Debove (1997), in which the definition is considered from a metalinguistic point of view-according to the syntactic relation between a lexical entry and its lexicographical definition, the principles which govern the metalinguistic analysis. The results will lead to three different categories of metalinguistic definitions of the syncategorematic words:

1. *the definition refers to both infralinguistic and extralinguistic reality-in this case two sub-categories are possible:*
 - a) *the hyperonym refers to the infralinguistic reality while the specific semes refer to the extralinguistic reality;*
 - b) *the hyperonym refers to the infralinguistic reality while the specific semes, among which there is at least an autonym with “schize” (cf. Rey-Debove 1997: 116-118), refer to the extralinguistic reality;*
2. *the definition refers to the only infralinguistic reality;*
3. *the definition refers to the only extralinguistic reality.*

1. Introduction

Les études sur la définition lexicographique rattachées à la tradition française s'occupent éminemment de typologie et laissent de côté la question du métalangage. Ainsi, la définition métalinguistique est-elle souvent considérée, au passage, dans le cadre typologique, et ce parce que la plupart des exemples sont issus des définitions de substantifs et de verbes.

Dans mon article je m'attacherai à démontrer, à partir d'énoncés définitoires des mots syncatégorématiques tirés du *Trésor de la Langue Française*¹, que la définition métalinguistique est bien une catégorie des définitions mais que, par rapport aux autres catégories, elle exige, de par sa nature, des critères d'analyse qui diffèrent de ceux qui se trouvent à la base de toute étude typologique. Pour ce faire je présenterai, d'abord, la différente nature des enjeux d'une étude

¹ Cette analyse a été effectuée sur les définitions contenues dans un échantillon d'articles correspondant à 5% du total des entrées du TLF.

typologique d'un côté et d'une étude métalinguistique de l'autre. J'exposerai, ensuite, la place du métalangage dans les principales études typologiques, et notamment "Pour un nouveau cahier de normes..." (1979) —document inédit qui se trouve dans les archives du Laboratoire ATILF— ainsi que Martin (1983) et Rey-Debove (1998), pour terminer en proposant, dans le sillage de Rey-Debove (1997) et à l'appui des définitions des mots syncatégorématiques tirés du *Trésor de la Langue française*, une formalisation de la définition métalinguistique qui tienne compte de la spécificité des principes qui la régissent.

2. Typologie et métalangage

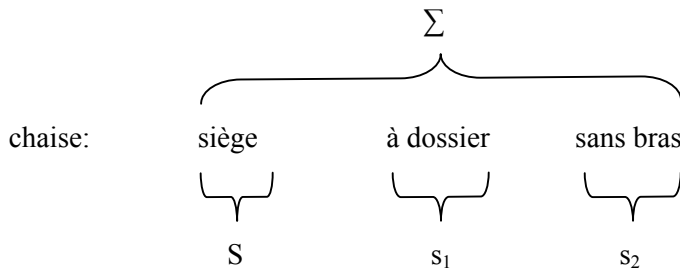
Les études de Putnam (1975a; 1975b), Kleiber (1990) et Rey-Debove (1998) montrent clairement que la définition lexicographique contient un ensemble d'informations concernant l'entrée lexicale, informations qui tiennent plutôt du prototype que de l'extension. Autrement dit, la définition lexicographique peut être considérée comme un ensemble d'informations prototypiques qui rendent compte de la description du contenu d'une entrée lexicale.

A l'issue de cette prémisse, l'enjeu d'une analyse typologique est représenté par la nature des informations qui composent la définition ainsi que des relations existant entre ces mêmes informations et l'entrée.

La définition lexicographique contient un (ou plusieurs) hypéronyme(s) et un certain nombre de sèmes spécifiques (Rey-Debove 1966: 79; 1967b: 147); seule la relation entre l'entrée et l'hypéronyme est de contenu à contenant, l'hypéronyme sélectionnant le genre ou l'espèce qui est ensuite spécifié par les sèmes qui composent la différence spécifique. Soit la définition de

(1) *CHAISE*: siège à dossier sans bras,

il est possible d'en donner la formalisation suivante²:



Or, vu que cette même définition peut être décomposée de la manière suivante:

(2) *CHAISE*: siège à dossier (et) siège sans bras

il est évident qu'elle peut être considérée non pas comme une simple collection de sèmes (d'où la formalisation $\Sigma = S \wedge s_1 \wedge s_2 \dots \wedge s_n$) mais comme un ensemble de sèmes dans lequel, puisque chaque sème spécifique constitue l'une des propriétés de l'hypéronyme, les différents sèmes spécifiques peuvent être associés, à tour de rôle, à l'incluant, à savoir

$$\Sigma = s_1 S \wedge s_2 S \dots \wedge s_n S$$

Les études typologiques sur la définition classent, pour la plupart des cas, la définition métalinguistique à côté d'autres types de définitions: c'est le cas de la typologie présentée dans "Pour un nouveau cahier de normes..." (1979)³ et dans Martin (1983), où le critère pertinent de classification des définitions oppose les définitions métalinguistiques aux définitions paraphrastiques; dans Rey-Debove (1998) cette même opposition ne constitue plus un critère pertinent de classification: les définitions métalinguistiques représentent une sous-catégorie des définitions avec faux hypéronyme.

² L'exemple et les symboles adoptés pour la formalisation ont été empruntés à "Pour un nouveau cahier de normes. Document à discuter les 22, 23 [et 24] février 1979 lors de la 'réunion des experts' ", document inédit, section III "Structure de l'article et métalangage", Nancy, INaLF, [1979]; ils sont issus du modèle proposé par Pottier (1965).

³ Il s'agit de documents inédits qui se trouvent dans les archives du Laboratoire ATILF (Nancy). L'intérêt de ces documents réside dans le fait qu'ils témoignent de la réflexion théorique à la base de la rédaction lexicographique du *T.L.F.*, réflexion qui occupe la décennie 1970 tout entière.

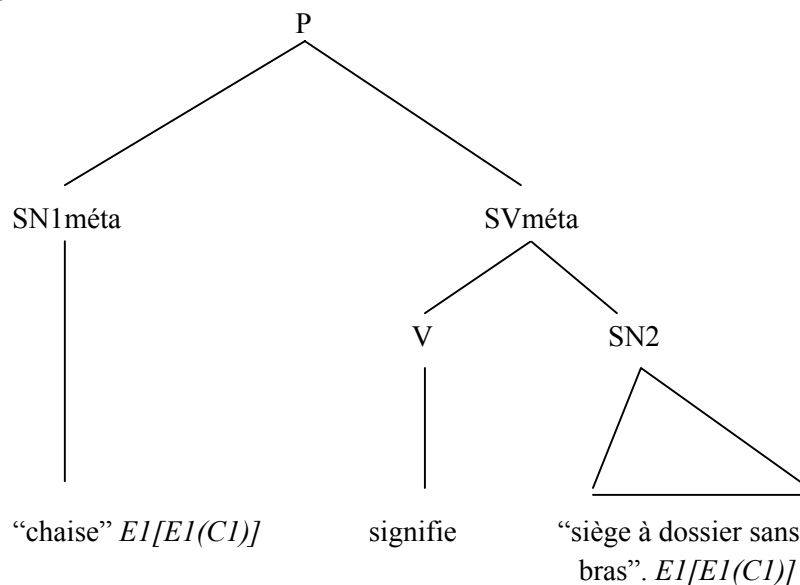
Ainsi, d'après ces études, une définition comme

(3) Aiguillette: nom populaire de l'orphie (TLF),

serait métalinguistique alors que (1) serait paraphrastique. De fait, la nature d'hypéronyme est indépendante de la nature du référent car le renvoi à la réalité infralinguistique ou extralinguistique ne constitue pas un élément pertinent pour cerner la nature des informations qui composent la définition, l'hypéronyme gardant sa propriété d'incluant général quel que soit le référent, infralinguistique ou extralinguistique. Ce problème est plus pertinent dans le cadre d'une étude portant sur le métalangage, dans le sens du niveau de métalangage qu'entraîne la phrase métalinguistique issue de la relation entre le lemme et la définition.

L'approche au métalangage amène à considérer qu'il existe, entre l'entrée et la définition, une relation de signifié telle que l'entrée signifie la définition.

Les études menées par Rey-Debove (1997) montrent que la relation syntaxique existant entre l'entrée (autonyme) et la définition (autonyme avec "schize") est de type SN + SV, où le mot-tête du SV est le verbe "signifier". En d'autres termes, si l'on reprend l'exemple (1), sa représentation syntaxique est la suivante:



Pour tout énoncé définitoire du type “X signifie Y”, le statut du signe de l'autonyme (SN1 méta) diffère du statut du signe du signifié (SN2). Si l'autonyme appartient, de par sa nature, au niveau $n+1$ de langage (dont la relation entre fonctionnels est, d'après l'approche hjelmslevienne, $E1[E1(C1)]$), le signifié appartient assurément à un niveau de langage supérieur à la langue objet, notamment le même que celui de l'autonyme, bien que les fonctionnels qui le composent aient une structure différente ($E1[E1(C1)]$): il s'agit d'un autonome avec “schize” (Rey-Debove 1997: 116-118)⁴.

3. Les définitions des mots syncatégorématiques dans le TLF

Par rapport aux définitions des autres catégories grammaticales, celles des mots syncatégorématiques sont beaucoup plus synthétiques et essentielles: pour cette raison, elles ne permettent pas de tracer des typologies contenant une variété de cas aussi vaste. Par ailleurs, cela est d'autant moins possible que, dans de nombreux cas, on ne retrouve aucune définition et que les informations de la microstructure sont placées entre crochets droits.

Ainsi, pour cette catégorie de mots, on peut aller jusqu'à affirmer que les définitions sont hypéronymiques à proprement parler et que si l'on veut en classer les énoncés définitoires, cela est possible uniquement dans le cadre des niveaux de métalangage, à partir du concept de référent. En particulier, leurs définitions peuvent renvoyer:

⁴ Le mot “schize” dénote un autonome exposant l'un des deux fonctionnels, expression ou contenu.

- aussi bien à la réalité infralinguistique qu'à la réalité extralinguistique:
 - (4) *Après*: I. Morphème situant le procès en postériorité par rapport à une date ou une action données.
 - (5) *Chez*: Préposition exprimant la relation "à l'intérieur de", cet intérieur étant considéré comme le siège de phénomènes typiques.
- à la seule réalité infralinguistique:
 - (6) *Il(s), Elle(s)*: Pronom personnel non prédicatif de la troisième personne, il masculin, elle féminin pour le singulier, ils masculin, elles féminin pour le pluriel, de forme atone (appelée aussi enclitique ou non accentuée), toujours sujet.
- à la seule réalité extralinguistique:
 - (7) *Cela, ça*: La chose, l'idée, les paroles que voilà.

Dans le premier cas, deux sous-catégories ont été relevées:

- soit l'hypéronyme est un multisigne et les sèmes spécifiques, dont aucun n'est un autonome avec "schize", renvoient à la réalité extralinguistique (énoncés avec "être"):
 - (8) "*Après*" est un morphème situant le procès en postériorité par rapport à une date ou une action données.
- soit l'hypéronyme est un multisigne et les sèmes spécifiques, parmi lesquels figurent des autonomes avec "schize", renvoient à la réalité extralinguistique (énoncés avec "être"):
 - (9) "*Chez*" est une préposition exprimant la relation "à l'intérieur de", cet intérieur étant considéré comme le siège de phénomènes typiques.

Pour l'exemple (8), compte tenu de la nature du référent, je propose la formalisation $\sum = s_1 S_{meta} \wedge s_2 S_{meta...} \wedge s_n S_{meta}$ alors que pour l'exemple (9), en vertu du fait que la phrase métalinguistique issue de la relation entre le lemme et la définition est un énoncé avec "être", et que la définition contient un hypéronyme renvoyant à la réalité infralinguistique et des sèmes spécifiques renvoyant à la réalité extralinguistique (le mot mondain "relation" et l'expression autonome avec "schize" "à l'intérieur de"), la formalisation peut être la suivante: $s_1 s_{2auto} S_{meta}$. Notons que le mot "relation" (s_1) ne constitue pas une propriété différente de l'autonome avec "schize" qu'il introduit: puisqu'ils constituent ensemble une seule information ils ne peuvent être considérés comme des propriétés séparées de l'hypéronyme.

Dans le deuxième cas, l'hypéronyme aussi bien que les sèmes spécifiques sont des multisignes (énoncés avec "signifier", autonomes avec "schize"):

- (10) "*Il(s), Elle(s)*" signifie "Pronom personnel non prédicatif de la troisième personne, il masculin, elle féminin pour le singulier, ils masculin, elles féminin pour le pluriel, de forme atone (appelée aussi enclitique ou non accentuée), toujours sujet".

D'où, en raison du renvoi aussi bien de l'hypéronyme que des sèmes spécifiques à la réalité infralinguistique, la formalisation $s_{1meta} S_{meta} \wedge s_{2meta} S_{meta...} \wedge s_{nmeta} S_{meta}$.

Dans le troisième cas, et l'hypéronyme et les sèmes spécifiques se réfèrent à la réalité extralinguistique (énoncés avec "signifier", autonomes avec "schize"):

- (11) "*Cela, ça*" signifie "La chose, l'idée, les paroles que voilà".

ce qui renvoie —tout comme l'exemple (1)— à la formalisation standard de la définition hypéronymique proprement dite, valable également pour les autres catégories grammaticales, $s_1 S \wedge s_2 S... \wedge s_n S$.

4. Conclusion

L'analyse des définitions des mots syncatégorématiques nous a permis de considérer la définition lexicographique du point de vue du métalangage et de justifier la séparation entre l'étude métalinguistique et l'étude typologique de la définition. Cela ne revient pas à dire que la catégorie des définitions métalinguistiques, présentée dans plusieurs études typologiques, est fautive mais que les enjeux de ce type de définitions sont tels qu'il est nécessaire de l'aborder sous un point de vue différent. Si, tout comme la définition "paraphrastique", la définition "métalinguistique" se compose d'un hypéronyme et d'un ensemble de sème spécifiques, pour rendre compte de sa particularité il est nécessaire de considérer le concept de référent, ce qui ne

peut se faire sans envisager les différents niveaux de métalangage qu'il est possible de dégager à partir de la relation syntaxique entre le lemme et la définition.

Le cadre des mots syncatégorématiques nous a paru sans conteste particulièrement favorable: l'analyse des définitions que le *T.L.F.* propose pour cette catégorie de mots nous a amené à cerner, dans le respect des enjeux rattachés à la question du métalangage, trois différents cas de définitions de mots métalinguistiques (dont la première contient deux sous-catégories) qui enrichit, de ce fait, l'arborescence des définitions métalinguistiques, pour lesquelles les précédentes études typologiques n'avaient présenté aucune sous-classe.

Bibliografie

Trésor de la Langue Française

Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960). Paris: Gallimard, 1971-1994.

Le Trésor de la Langue Française informatisé. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> [Accès: le 30 mars 2008].

Documents inédits

“Pour un nouveau cahier de normes. Document à discuter les 22, 23 [et 24] février 1979 lors de la ‘réunion des experts’” [1979].

Études

Cruse, D. A. (1986). *Lexical semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.

Kleiber, G. (1990). *La sémantique du prototype*. Paris: PUF.

Lamy, N. M. (1980). “Le dictionnaire et le métalangage”. *Cahiers de lexicologie* XXXVI. 95-110.

Marconi, D. (1982). *Dizionari e Enciclopedie*. Torino: G. Giappichelli Editore.

Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*. Paris: PUF.

Pottier, B. (1965). “La définition sémantique dans les dictionnaires”. *Travaux de Linguistique et de Littérature* III (1). 33-40.

Putnam, H. (1975a). “Is Semantics Possible?”. Dans *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers II*. Cambridge: Cambridge University Press. 132-152.

Putnam, H. (1975b). “The Meaning of ‘Meaning’”. Dans *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers II*. Cambridge: Cambridge University Press. 215-271.

Rey, A. (2008). *De l'artisanat des dictionnaires à une science du mot*. Paris: Armand Colin.

Rey-Debove, J. (1966). “La définition lexicographique. Recherches sur l'équation sémique”. *Cahiers de lexicologie* 9. 71-94.

Rey-Debove, J. (1967a). “Autonymie et métalangage”. *Cahiers de Lexicologie* 11 (2). 15-27.

Rey-Debove, J. (1967b). “La définition lexicographique; bases d'une typologie formelle”. *Travaux de Linguistique et de Littérature* V (1). 141-159.

Rey-Debove, J. (1969). “Les relations entre le signe et la chose dans le discours métalinguistique: être, s'appeler, désigner, signifier et se dire”. *Travaux de Linguistique et de Littérature* VII (1). 113-129.

Rey-Debove, J. (1971). *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. Paris-La Haye: Mouton.

Rey-Debove, J. (1997). *Le Métalangage. Étude linguistique du discours sur le langage*. Paris: Armand Colin.

Rey-Debove, J. (1998). *La linguistique du signe*. Paris: Armand Colin.